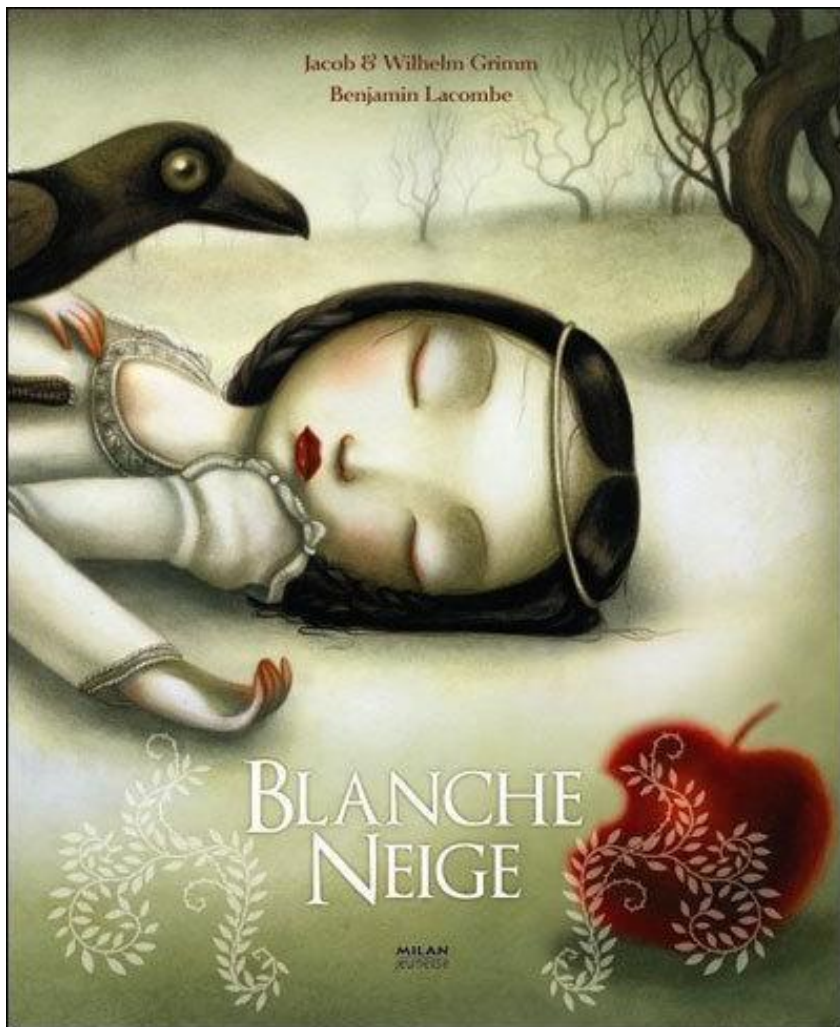


Blanche Neige
D'après Jacob et Wilhelm Grimm
Traduction et adaptation de Suzanne Kabok
Illustré par Benjamin Lacombe
MILAN Jeunesse



Il était une fois, au cœur de l'hiver, une reine cousant à sa fenêtre. Par le cadre d'ébène, elle contemplait les flocons de neige qui voletaient dans le ciel, telles des plumes. Soudain, elle se piqua le doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. Le rouge était si beau sur la blancheur éclatante qu'elle songea:

« Ah! Si seulement j'avais un enfant à la peau blanche comme neige, aux lèvres aussi rouge que le sang et aux cheveux noirs d'ébène ! »



Peu de temps après, elle mit au monde une petite fille qui avait la peau blanche comme la neige, les lèvres aussi rouge que le sang et aux cheveux noirs d'ébène. Ainsi fut-elle nommée Blanche-Neige.

Hélas, à peine l'enfant vit-elle le jour que sa mère mourut.

L'année révolue, le roi prit une nouvelle épouse. C'était une femme d'une grande beauté, mais fière et arrogante. Il lui était insupportable de ne pas être la plus belle. Chaque matin, elle se contemplait dans son miroir magique et lui demandait:

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

Alors le miroir lui répondait:

« Ô ma reine, vous êtes la plus belle en ce pays, et par-delà les montagnes aussi. »

Et elle était satisfaite, car elle savait que le miroir disait toujours la vérité.



Pendant ce temps, Blanche-Neige grandissait et devenait chaque jour un peu plus belle. Lorsqu'elle eut sept ans, elle resplendissait comme le jour, elle était plus belle que la reine elle-même.

Un matin, celle-ci interrogea son miroir magique :

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

Il lui répondit:

« Ô ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. »

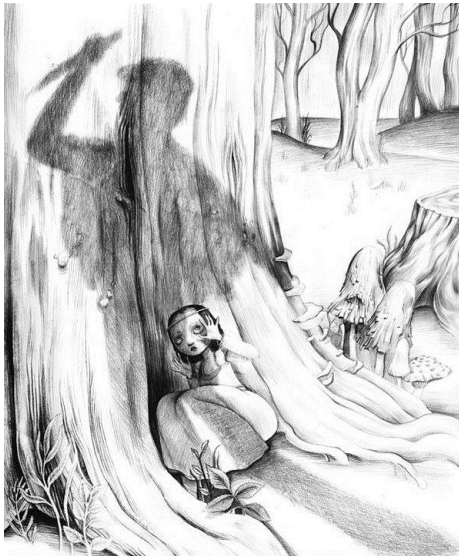
A ces mots, La reine devint verte de jalousie. Désormais elle avait des haut-le-cœur dès qu'elle apercevait Blanche-Neige, tant elle la haïssait. L'envie et l'orgueil se développait si fort dans son cœur qu'elle ne trouvait plus de repos, ni le jour, ni la nuit. Ainsi fit-elle venir un chasseur et dit:

« Emmène cette enfant dans la forêt, je ne supporte plus sa vue. Tue-la et rapporte-moi ses poumons et son foie comme preuve de sa mort. »





Le chasseur obéit et entraîna la malheureuse dans la forêt. Mais quand il brandit son couteau de chasse pour transpercer le cœur innocent de Blanche-Neige, la fillette se mit à pleurer :



« Chasseur, je t'en supplie, laisse-moi la vie ! Je te promets de m'enfuir dans la forêt sauvage et de ne plus jamais revenir chez moi. »

Elle était si belle que le chasseur fut saisi de pitié :

« Cours donc, ma pauvre enfant ! »
S'écria-t-il.

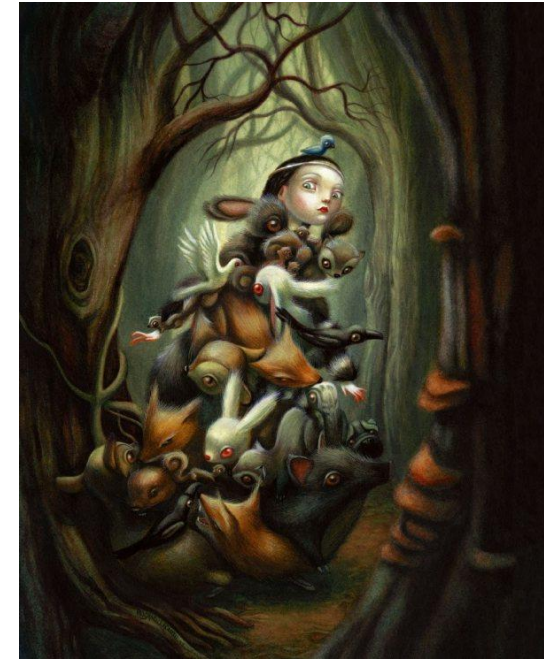
En son for intérieur, il ne put s'empêcher de songer :

« Les animaux féroces ne tarderont pas à la dévorer. »

Pourtant, il se sentait soulagé d'un poids immense. Il n'avait plus à la tuer. Aussi,

lorsqu'un jeune marcassin bondit vers lui, il le poignarda, lui prit poumons et foie, et les apporta à la reine. en guise de preuve. Le cuisinier dut les faire cuire dans du sel, et la terrible femme s'en reput, pensant manger les entrailles de Blanche-Neige.

La fillette errait comme une âme en peine dans l'immense forêt. Le moindre bruissement de feuille attisait sa peur. Alors, elle se jeta dans une course éperdue à travers les ronces et les pierres pointues qui blessaient ses pieds. Les animaux sauvages croisaient sa route sans lui faire aucun mal. Elle courut ainsi, aussi longtemps que ses jambes purent la porter.



Soudain, Blanche-Neige aperçut une maisonnette et entra pour s'y reposer. Tout y était petit, mais si délicat et si propre qu'il n'y avait rien à redire. La table était mise avec sept petites assiettes, chacune avec ses petits couverts et son petit gobelet. Sept petits lits étaient alignés le long d'un mur, recouvert de petits draps blancs comme neige. La fillette avait si faim et si soif qu'elle prit dans chacune des petites assiettes une bouchée de légumes avec un petit morceau de pain et but dans chaque gobelet une goutte de vin. Elle ne voulait pas tout prendre à un seul. Puis, harassée de fatigue, elle essaya les petits lits, mais aucun ne convenait. L'un était trop long, l'autre trop court. Le septième, enfin, fut à sa taille. Elle s'y endormit profondément.

A la tombée de la nuit, les maîtres du lieu rentrèrent. C'étaient les sept nains. Ils revenaient de la montagne, où ils cherchaient du fer et de l'or. Lorsqu'ils allumèrent leurs sept petites lampes, la maison s'éclaira. Ainsi virent-ils que quelqu'un y avait pénétré, car les objets n'étaient pas à leur place habituelle.



- Qui s'est assis sur ma chaise? dit le premier.
- Qui a mangé dans mon assiette? fit le deuxième.
- Qui a pris un morceau de mon pain? dit le troisième.
- Qui a goûté à mes légumes ? demanda le quatrième.
- Qui a utilisé ma fourchette? Gronda le cinquième.
- Qui a coupé avec mon couteau? S'étonna le sixième.
- Qui a bu dans mon gobelet? S'offusqua le septième.

C'est alors que le premier nain se retourna et aperçut un petit creux sur son lit.

-Qui s'est posé dans mon lit ? S'écria-t-il.

Les autres accoururent et renchérirent:

« Dans mon lit aussi quelqu'un s'est couché! »



C'est le septième nain qui découvrit la fillette endormie. Il appela les autres, qui se pressèrent autour du lit en poussant des cris de surprise. Ils coururent chercher leurs sept petites lampes éclairèrent Blanche-Neige.

- Mon dieu! Que cette enfant est belle ! S'exclamèrent-ils.

Leur ravissement fut tel qu'ils ne la réveillèrent point.

Quant au septième nain, il dormit avec ses compagnons, une heure dans chaque lit, et déjà, la nuit était passée.

En se réveillant au petit matin, Blanche-Neige s'effaroucha à la vue des nains.

- Qui es-tu ? Lui demandèrent-ils gentiment pour la rassurer. Et d'où viens-tu ?

Elle leur raconta alors qui elle était et comment sa marâtre avait voulu la faire assassiner. Elle leur parla du chasseur qui lui avait laissé la vie sauve, puis sa longue course jusqu'à leur maisonnette. En écoutant son récit les nains furent tout émus.

- Si tu veux tenir notre ménage, proposèrent-ils, faire la cuisine et les lits, laver, coudre et tricoter, veiller à l'ordre et à la propreté, tu peux rester chez nous et tu ne manqueras de rien.

- J'accepte de tout cœur! répondit Blanche-Neige.

Ainsi, elle resta avec eux, veillant à ce que tout fût toujours en ordre. Le matin, les nains partaient dans la montagne pour extraire du fer et de l'or. Lorsqu'ils revenaient, le soir, le repas était prêt. Comme la fillette passait ses journées seule, les bons nains la mirent en garde :

« Méfie-toi de ta belle-mère. Elle va bientôt savoir que tu es chez nous et ne manquera pas de se venger. Surtout ne laisse entrer personne! »

Dans son palais, la reine pensait être redevenue la plus belle de tout le royaume. Longtemps, elle vécut le cœur léger, jusqu'au jour où elle interrogea de nouveau le miroir :

-Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ?

Et le miroir répondit:

« Ô ma reine, vous êtes la plus belle en ce pays. Mais là-bas, au-delà des sept montagnes, chez les sept nains, Blanche-Neige est mille fois belle plus que vous. »

La reine s'affola, car elle savait que le miroir disait toujours la vérité. Elle comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige était toujours en vie. Elle réfléchit encore et encore pour trouver un moyen de la faire disparaître. Il fallait qu'elle fût la plus belle de tout le pays, ou la jalousie ne lui laisserait nul repos. Enfin, elle sut ce qu'elle devait faire. Elle se farda le visage et se vêtit comme une vieille marchande. Devenue méconnaissable, elle entreprit la longue route, par-delà les sept montagnes, pour se rendre chez les sept nains.



Arrivée devant la maison, elle frappa à leur porte :

- Venez voir ma belle marchandise ! Venez !

Blanche-Neige jeta un coup d'œil par la fenêtre et s'écria:

- Bonjour, ma bonne dame, que vendez-vous donc là ?

- Des lacets de toutes les couleurs ! répondit la vieille en sortant de son sac un beau lacet tressé de soie multicolore.

« Je peux bien laisser entrer cette brave femme » pensa Blanche-Neige, rassurée, et elle finit par déverrouiller la porte pour acheter le si joli lacet.

- Mon enfant, dit la vieille marchande en examinant sa tenue, de quoi as-tu l'air ! Viens donc, que je lace correctement ton corsage.

Blanche-Neige s'approcha d'elle sans méfiance. La vieille la laça si vite et si fort que la jeune fille en eut le souffle coupé et tomba sans vie.

- Maintenant, c'est bien moi la plus belle ! Ricana la vieille femme en se hâtant de quitter la maisonnette.

A la tombée du jour, les nains rentrèrent chez eux. Quelle ne fut pas leur frayeur lorsqu'ils aperçurent Blanche-Neige étendue comme morte sur le sol ! En la soulevant, ils constatèrent que son corsage était trop serré. Dès qu'ils eurent coupé le lacet, elle se remit à respirer et retrouva ses couleurs. ; Quand les nains surent ce qui s'était passé, ils s'exclamèrent:

« Cette vieille marchande était ta sinistre marâtre ! Désormais, veille à ne laisser entrer personne tant que nous ne sommes pas avec toi ! »

Quant à l'horrible femme, à peine fut-elle arrivée au palais qu'elle interrogea son miroir:

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

Comme précédemment, celui-ci répondit :

« Ô ma reine, vous êtes la plus belle en ce pays. Mais là-bas, au-delà des sept montagnes, chez les sept nains, Blanche-Neige est mille fois belle plus que vous. »

En entendant ces mots, la reine fut tellement bouleversée que le sang se figea dans son cœur. Comment la fillette pouvait-elle être encore en vie ?

- Cette fois-ci, ma magie la détruira, siffla-t-elle.

Comme elle était sorcière, elle fabriqua avec grand soin un peigne empoisonné. Puis, sous l'apparence d'une autre vieille femme, elle reprit la longue route pour se rendre au-delà des sept montagnes, chez les sept nains.

En frappant à leur porte, elle cria:

- Venez voir ma belle marchandise ! Venez donc !

Blanche-Neige jeta un coup d'œil par la fenêtre :

- Passez votre chemin ! Je ne dois laisser entrer personne.

- Tu as toutefois le droit de regarder, dit la vieille en lui montrant le peigne empoisonné.

Le peigne plut tellement à Blanche-Neige qu'elle se laissa charmer. Elle ouvrit la porte.

La vente conclue, la vieille dame proposa :

- Maintenant, je vais te coiffer correctement.

La pauvre Blanche-Neige ne se méfia pas et se laissa faire. Mais dès que la vieille eut piqué le peigne dans les cheveux de la fillette, le poison se mit à agir. Blanche-Neige s'écroula sans connaissance.

- Et bien, prodige de beauté, siffla la cruelle marâtre, c'en est fait de toi !

Heureusement, la nuit tombait, déjà les nains à rentraient chez eux.

A la vue de Blanche-Neige gisant comme morte sur le sol, ils soupçonnèrent immédiatement la reine. Ils examinèrent donc la jeune fille et découvrirent le peigne empoisonné. A peine l'eurent-ils retiré que Blanche-Neige retrouva ses esprits. Ayant écouté son récit, les nains la mirent une nouvelle fois en garde, lui recommandant d'être plus prudente et de n'ouvrir sous aucun prétexte.

De retour au palais, la sinistre femme se précipita devant son miroir:

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

Celui-ci répondit de nouveau:

« Ô ma reine, vous êtes la plus belle en ce pays. Mais là-bas, au-delà des sept montagnes, chez les sept nains, Blanche-Neige est mille fois belle plus que vous. »

En entendant le miroir parler de la sorte, la marâtre écuma de rage:

« Que Blanche-Neige meure ! s'écria-t-elle. Fût-ce au prix de ma propre vie.

Elle se retira dans une pièce secrète pour y préparer une pomme empoisonnée. Cette pomme était blanche d'un côté, rouge de l'autre. Elle avait un air si appétissant qu'on ne pouvait résister à l'envie de la croquer. Mais quiconque en mangeait une bouchée mourait sur-le-champ. Lorsque la pomme fut enfin prête, la reine se farda le visage et se vêtit en paysanne. C'est dans cet accoutrement qu'elle gravit les sept montagnes pour se rendre une fois de plus chez les sept nains.

Lorsque la paysanne frappa à leur porte, Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre :

- Je ne peux laisser entrer personne, les sept nains me l'ont interdit.

- Comme tu voudras, rétorqua la vieille. Je vendrai mes pommes à d'autres, mais laisse-moi t'offrir celle-ci.



- Je n'ai pas le droit d'accepter, répondit Blanche-Neige.

-Aurais-tu donc peur d'être empoisonnée ? Ironisa la vieille. Regarde, je coupe la pomme en deux. Tu mangeras la moitié rouge et moi la blanche.

La pomme était si habilement réalisée que seul le côté rouge était empoisonné. Blanche-Neige regarda la pomme avec convoitise. Lorsque la paysanne mordit sa part à pleine dents, elle ne put résister plus longtemps et se saisit de l'autre moitié. A la première bouchée, elle s'écroula. La reine lui jeta un regard terrifiant et éclata d'un rire sardonique.

- Belle enfant à la peau blanche comme neige, aux lèvres aussi rouges que le sang, aux cheveux noirs d'ébène ! Cette fois les nains ne pourront plus te ramener à la vie !



Revenue au palais, elle s'empressa d'interroger son miroir :

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

Celui-ci lui répondit :

« Ô ma reine, vous êtes la plus belle en ce pays et par-delà les montagnes aussi ! »

Alors, le cœur envieux de l'exécrable marâtre trouva enfin le repos.

En rentrant, les nains trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol. Plus un souffle ne franchissait ses lèvres. Elle était morte. Ils la soulevèrent, l'examinèrent pour trouver quelque objet empoisonné, la délacèrent, peignirent ses cheveux, la lavèrent avec de l'eau et du vin, mais sans succès. La chère enfant était morte et le restait. Ils l'allongèrent sur un lit et s'assirent autour d'elle pour la pleurer. Ils pleurèrent ainsi trois longues journées. Puis ils voulurent la mettre en terre. Mais elle avait gardé ses belles joues rouges et paraissait aussi fraîche que son vivant.

- Nous ne pouvons pas la confier ainsi à la terre noire, décidèrent-ils.



Alors ils fabriquèrent un cercueil de verre afin qu'on pût la contempler de tous côtés. Ils inscrivirent son nom en lettres d'or, précisant qu'elle était fille de roi. Puis ils installèrent le cercueil sur un rocher où l'un d'eux le garderait en permanence. A leur tour, les animaux vinrent pleurer Blanche-Neige. Un hibou arriva en premier, puis un corbeau, et enfin une colombe.

Des jours, des mois, des années passèrent. Dans son cercueil, Blanche-Neige avait toujours la peau merveilleusement blanche comme la neige, les lèvres aussi extraordinairement rouges que le sang tandis que sa chevelure gardait l'éclat sombre de l'ébène. Elle semblait plongée dans un profond sommeil.

Un jour, le fils d'un roi vint à traverser la forêt. Il voulait se rendre à la maisonnette des nains afin d'y trouver refuge pour la nuit. En passant devant le cercueil, il fut ébloui par Blanche-Neige. Puis il lut les inscriptions en lettres dorées. Il dit alors aux nains :

- Cédez-moi ce cercueil. Je vous donnerai ce que vous m'en demanderez.



- Nous ne nous en séparerons pas pour tout l'or du monde, répondirent les nains.

- Alors offrez-le-moi. Si j'étais privé de la vue de Blanche-Neige, ma vie n'aurait plus de sens. Je vous promets de veiller sur elle et de l'honorer comme ce que j'ai de plus cher au monde.

En l'entendant parler ainsi, les nains se laissèrent émouvoir et

lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit transporter sur les épaules de ses serviteurs. Mais ceux-ci trébuchèrent lourdement sur les racines d'un arbre. La secousse fut si violente que le morceau de pomme empoisonné jaillit du gosier de Blanche-Neige. La jeune fille ouvrit alors les yeux.

- Mon dieu, où suis-je? S'exclama-t-elle en repoussant le couvercle de verre.

- Tu es avec moi, répondit le prince fou de joie. Il lui raconta ce qui s'était passé et murmura :



- Je t'aime plus que tout au monde. Viens avec moi dans le château de mon père, je veux te prendre pour épouse. Blanche-Neige s'éprit éperdument du jeune prince et le suivit avec bonheur.

Pour célébrer le mariage, on organisa une fête somptueuse à laquelle l'odieuse reine fut également invitée. Elle revêtit ses plus beaux atours, avant de s'adresser à son miroir magique :

« Miroir, miroir joli, qui est la plus belle dans tout le pays ? »

-Ô ma reine, en ce pays vous êtes la plus belle. Mais par-delà les montagnes, la jeune promise est mille fois plus belle que vous.

En entendant cette réponse, l'affreuse femme se mit à hurler de rage et de peur.

Elle refusa tout d'abord de se rendre à la noce. Mais sa jalousie fut la plus forte. : Il fallait qu'elle en eût le cœur net, il fallait qu'elle vît la jeune mariée.

Lorsqu'elle pénétra dans la salle de bal, la reine reconnut immédiatement Blanche-Neige. Elle fut pétrifiée de terreur. Mais on avait déjà fait chauffer sur des charbons ardents les pantoufles de fer réservées aux sorcières. On les déposa devant elle avec des pinces. La terrible marâtre dut chausser les souliers rougeoyants et danser, virer, tourner, tourbillonner au milieu des convives, jusqu'à s'écrouler, morte.